

La pensée de Gérard Étienne sur les peuples noirs

Judith Sinanga-Ohlmann

Volume 18, Number 1, Winter 2024

L'écriture combattante de Gérard Étienne

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1111106ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1111106ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre de recherche sur les francophonies canadiennes (CRCCF)

ISSN

1715-9261 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Sinanga-Ohlmann, J. (2024). La pensée de Gérard Étienne sur les peuples noirs. *Analyses*, 18(1), 41–56. <https://doi.org/10.7202/1111106ar>

Article abstract

While highlighting examples of racism faced by black people, this article questions the mechanisms that are used to justify it. This is because the works by Gérard Étienne from which they emanate paint Black behavior that suggests the idea that this racism might be justifiable. It is in this sense that they have raised the question of how from the term "Noir" (Black) we arrived at "Nègre" (the "N" word). The categories of Blacks painted by the Haitian author served as an answer to this question. In conclusion, the article recalls Gérard Étienne's tribute to the Haitian diaspora before his death.

© Judith Sinanga-Ohlmann, 2024



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

La pensée de Gérard Étienne sur les peuples noirs

Judith Sinanga-Ohlmann
Université Windsor

Résumé : Tout en mettant en évidence des exemples de racisme auxquels les Noirs font face, cet article porte sur les raisons qui auraient pu mener à ce type de discrimination. Les œuvres de Gérard Étienne dont émanent ces exemples de racisme peignent des comportements de Noirs qui suggèrent l'idée que ce racisme pourrait être justifiable, ce qui a suscité le passage du terme « Noir » au terme « nègre ». Les catégories de Noirs peintes par l'auteur haïtien ont servi de réponse à cette question. En conclusion, l'article rappelle l'hommage que Gérard Étienne a rendu à la diaspora haïtienne avant de mourir.

Abstract: While highlighting examples of racism faced by black people, this article questions the mechanisms that are used to justify it. This is because the works by Gérard Étienne from which they emanate paint Black behavior that suggests the idea that this racism might be justifiable. It is in this sense that they have raised the question of how from the term "Noir" (Black) we arrived at "Nègre" (the "N" word). The categories of Blacks painted by the Haitian author served as an answer to this question. In conclusion, the article recalls Gérard Étienne's tribute to the Haitian diaspora before his death.

À Judith que j'admire pour son courage de questionner sa race afin d'y trouver des obstacles qui obstruent son chemin.

GÉRARD ÉTIENNE, 23 octobre 2004¹

Quand on vient d'un pays comme le Rwanda, mon bercail, où des gens de la même couleur et qui partagent tout : langue, culture, histoire ancestrale, gènes, et j'en passe, commettent des atrocités comme un génocide et des massacres non pas contre des peuples étrangers, mais contre les leurs pour ne pas dire leurs congénères, il est difficile de ne pas se poser des questions sur soi-même et sur les siens. C'est ainsi qu'en cherchant à faire sens de l'indicible qui a frappé mon pays en 1994, j'ai commencé à m'intéresser de façon particulière aux textes dans lesquels il est question de la politique africaine et du comportement des Noirs. Cette quête a pris un tournant décisif quand j'ai rencontré pour la première fois Natania, l'épouse de Gérard Étienne. Après une intervention qui ne portait pas sur l'œuvre du regretté écrivain haïtien, mais qui s'interrogeait sur le traitement que les autorités noires infligent à leurs peuples ainsi que les crimes que les Noirs commettent contre d'autres Noirs, elle est venue

¹ Voir la reproduction de la dédicace en annexe.

me parler et m'a conseillé d'étudier l'œuvre de son mari me disant que j'allais y trouver des réponses. L'instant d'après, j'ai acheté *Le nègre crucifié*, œuvre sur laquelle a porté ma communication à une conférence en 2004, deux ans après le conseil de Natania Étienne. L'année 2004 marquait le dixième anniversaire du génocide des Tutsis et des massacres perpétrés contre des Hutus au Rwanda en 1994. L'émotion que je ressentais alors, mêlée à l'horreur que m'avait inspiré le travail d'analyse du roman du supplicié de Duvalier, me prenait à la gorge et dans mon intervention, je cherchais à prouver que peut-être nous, les Noirs, méritions parfois que l'on nous appelle du mot dévalorisant, insultant et déshumanisant de nègre. À la fin de ma présentation, comme s'il ressentait ma détresse et ma rage, Gérard Étienne, qui était présent, est venu me dire qu'il comprenait et m'a encouragée à continuer à questionner notre peuple, notre race. C'est à la suite de cette conversation que les propos mis en exergue de la présente étude se sont retrouvés dans un exemplaire du texte *Le bacoulou*, que j'avais acheté sur place ce jour-là. Mais si j'ai tenu à reproduire sa dédicace, c'est parce que les raisons pour lesquelles il a déclaré m'admirer sont les mêmes qui ont suscité mon intérêt pour ses romans : *Le nègre crucifié* d'abord et par la suite, *Un ambassadeur macoute à Montréal*, *La romance en do mineur de Maître Clo*, *Le bacoulou* et *Au bord de la falaise*. Dans chacun de ses romans, Étienne fait le portrait de personnages noirs aux comportements divers. Alors que certains sont décrits comme des êtres exemplaires qui luttent pour le bien-être et la transformation de leurs communautés, d'autres en revanche incarnent plusieurs des connotations injurieuses du mot devenu tabou et ont été qualifiés de « nègres-nègres » (Étienne, 1998 : 61) par le dissident haïtien. Ce constat fait, j'ai été convaincue que l'étude des œuvres d'Étienne pourrait me procurer des réponses aux questions que je me posais au sujet de ma race. Les romans du corpus de la présente étude ont fait germer dans mon esprit cette question : comment du noir, qui était seulement une couleur avant les préjugés de race², on est arrivé au mot « nègre », avec toutes les connotations négatives qu'on lui connaît³ ? Quelles sortes de personnes noires Étienne présente-t-il comme des modèles à suivre et quelle catégorie de Noirs considère-t-il comme étant l'incarnation de l'injure déshumanisante ? Comme ceux qu'il critique sont nombreux et se présentent sous divers aspects, j'ai essayé de les regrouper en trois catégories établies selon les récits narrés dans les textes susmentionnés :

1. Le Noir qui maltraite ses semblables (les tortionnaires, les sanguinaires, les génocidaires, les maris qui maltraitent leur épouse, les pères cruels, etc.).
2. Le Noir qui choisit de ne rien faire devant le mal (les peuples zombis).
3. Le Noir dont le comportement avilit l'image de toute la race. Celui-ci se présente sous des formes multiples : « bacouloutisme », parasitisme, adhésion à des croyances malsaines⁴,

² Léon-François Hoffmann, rapportant les propos de Frank Snowden, a écrit à ce sujet : « La Grèce et Rome avaient légué au premier christianisme l'absence de préjugé de couleur » (1973 : 13). Frank Snowden le dit sans cette référence à la religion. D'après lui, « [...] *the ancient world did not make color the focus of irrational sentiments or the basis for uncritical evaluation. [...] the ancients did not fall into the error of biological racism* » (Snowden, 1983 : 63).

³ Randall L. Kennedy (2000) a fait une étude intéressante au sujet du mot en « N » dans son article « Who Can Say "Nigger"? And Other Considerations ». À aucun moment dans son texte, il ne soutient l'idée qu'il y aurait des personnes noires qui mériteraient qu'on les insulte en leur adressant ce mot. Cependant, nombreux auteurs négro-africains d'expression française, dont Gérard Étienne, l'utilisent pour décrire ou parler de leurs personnages de fiction auxquels ils attribuent toutes les connotations négatives du terme déshumanisant.

⁴ Je pense ici au vaudou, une pratique culturelle haïtienne contre laquelle Étienne s'est ouvertement érigé dans ses œuvres.

comportement hautain des personnes noires éduquées qui, parce qu'elles croient qu'elles sont supérieures aux autres, se considèrent comme appartenant à une autre race⁵, etc.

Si, la plupart du temps, la pensée d'Étienne oscille entre les deux postulats évoqués plus haut, force est de reconnaître qu'il y a des instances où il n'est pas facile de se prononcer sur l'intention de certaines de ses remarques au sujet des Noirs. On se demande alors s'il est en train de les défendre ou de les critiquer. Tels sont quelques axes de réflexion que je vais essayer d'explorer dans les lignes qui suivent.

D'emblée, je voudrais expliquer pourquoi j'ai retenu pour cette étude les romans que j'ai cités plus haut. À mon avis, dans ces cinq œuvres, l'auteur a le courage de mettre en question son pays et sa race en dénonçant la corruption et les crimes perpétrés par les autorités haïtiennes contre leur peuple et en critiquant certaines pratiques culturelles courantes. Cela a été bien résumé dans l'article «Archéologie du politique dans l'œuvre de Gérard Étienne», d'Ibrahim Ouattara, qui a écrit au sujet du roman *Le nègre crucifié*:

[C'est] un texte politique qui décrit les violences et les exactions monstrueuses commises à l'encontre des opposants politiques, qui critique l'impérialisme américain et le support qu'il a apporté à un régime politique inhumain; qui stigmatise les conditions d'existence des masses populaires, les traitements indignes infligés aux enfants, etc. (2003 : 123).

Étienne, ayant été lui-même victime des politiciens haïtiens, n'a eu de cesse de clamer, avec rage et indignation, son ressentiment à leur égard. D'après les propos de Mark W. Andrews :

Transformé par son expérience de l'injustice, Gérard Étienne en serait devenu un témoin acharné dont la parole violente, trop imprégnée d'atrocités vécues, troublerait la sérénité belle-lettriste de ses lecteurs distingués, peu habitués à ces sortes d'emportement (2003 : 25).

Les «lecteurs distingués» me rappellent l'autre acte audacieux du dissident haïtien, le fait qu'il n'a pas hésité à s'attaquer à l'intelligentsia noire qui, une fois arrivée en haut de l'échelle sociale, se met à renier sa race et à se couvrir de ce «masque blanc» dépeint par Frantz Fanon dans son œuvre *Peau noire, masques blancs*. Le roman *Au bord de la falaise* en présente un exemple intéressant avec le protagoniste de Dany T., ce médecin qu'Étienne qualifie de «guérisseur», le rabaissant et le ramenant ainsi à un niveau inférieur, celui d'une personne qui n'est pas digne de porter le titre de médecin. L'autre fait que l'on ne pourrait passer sous silence est le regard désapprobateur qu'il porte sur le vaudou, pourtant la religion officielle en Haïti⁶. À ce sujet, Amy J. Ransom, dans son article «Ce zombi égaré est-il un Haïtien ou un Québécois? Le vaudou chez les écrivains haïtiano-québécois», a remarqué: «Dans les autofictions de Gérard Étienne, "les vaudouisants et les bocors [sorcières vaudou]" sont carrément les duvaliéristes et les tontons macoutes contre lesquels luttait le protagoniste du *Nègre crucifié*, un "révolutionnaire"»

⁵ Quand Françoise Vergès a demandé à Aimé Césaire comment s'était passée sa rencontre avec les Haïtiens, il a répondu: «J'étais encore jeune quand j'y suis allé la première fois. J'ai rencontré des intellectuels, souvent très brillants, mais c'étaient de vrais salopards» (Césaire, 2005 : 52).

⁶ «Joseph Ferdinand note que "ce culte est pratiqué universellement en Haïti à tous les échelons de la société, ce, avec ferveur"» (Ferdinand, 1985 : 75-76) (propos cité par Cotille-Foley, 2003 : 87).

(2009 : 67). À ce sujet, Yves Chemla a noté : « À la différence des indigénistes, pour le narrateur du roman *Le Nègre crucifié*, le vaudou n'est jamais considéré comme la pratique religieuse permettant de retrouver l'unité du pays » (2003 : 61).

L'univers romanesque d'Étienne m'interpelle du fait qu'il est constitué de personnages et de thèmes qui me rappellent certains faits quotidiens du monde noir réel. Peut-on nier l'existence, encore actuelle, de ceux que l'auteur haïtien appelle les politiciens vaudouisants, la masse populaire zombifiée, les intellectuels qui se dénigrent ou se censurent parce qu'ils ont peur de choquer « la sérénité belle-lettriste de [leurs] lecteurs distingués », pour reprendre les propos de Mark W. Andrews ? (2003 : 25) Il n'y a qu'à prêter attention aujourd'hui à ce qui se passe en Haïti, ou entre la République démocratique du Congo et le M23⁷ (Mouvement du 23 mars) dont on soupçonne les liens avec le Rwanda, pour se rendre compte que l'univers romanesque d'Étienne n'a pas perdu de sa pertinence. Il continue aussi de m'interpeller parce que je ne peux m'empêcher de me demander pourquoi Étienne et bien d'autres écrivains de race noire ont tant employé le vocable « nègre » pour désigner certains de leurs personnages romanesques noirs. Ce terme tant employé par les auteurs négro-africains⁸, mais qui demeure jusqu'à présent la pire insulte qui puisse être adressée à une personne de couleur noire⁹, a été abondamment, voire exagérément utilisé par Étienne dans les œuvres qui précèdent la parution de son roman *Au bord de la falaise*¹⁰. Et quoique le mot injuriant n'apparaisse pas dans ce dernier texte, l'invective d'Étienne contre les peuples noirs n'y manque pas.

C'est donc à cause de l'usage si fréquent de cette insulte dégradante adressée aux Noirs dans ses romans que j'ai voulu commencer cette étude en essayant de répondre à la question suivante :

« Engueuler » et « insulter » : Gérard Étienne défenseur et détracteur de son peuple ?

Dans un témoignage confié à Jean Jonassaint, Étienne affirme que lorsqu'il a écrit *Le nègre crucifié*, son premier roman, il y avait en lui la volonté d'engueuler le public haïtien, pire encore, de l'insulter¹¹. Ces termes « engueuler » et « insulter » qu'il a choisis pour exprimer la colère

⁷ Selon le chercheur Pierre Boisselet, membre du groupe d'études sur le Congo, « [l]e M23 est essentiellement composé par des anciens soldats de l'armée congolaise qui se sont rebellés, car ils accusent le gouvernement de marginaliser leur minorité ethnique tutsi ». Plus précisément, « la plupart viennent de communautés rwandophones congolaises du Nord », précise-t-il dans le *Journal Afrique* du 4 avril 2022 sur TV5MONDE. Selon lui, les rebelles du M23 « voudraient reprendre les terres qu'ils estiment leur appartenir » (Hutton, 2022).

⁸ On peut citer, à titre d'exemples, des écrivains tels que Joseph Zobel (*La Rue Cases-Nègres*), Ahmadou Kourouma dans tous ses romans, Henri Lopes qui l'utilise abondamment dans plusieurs de ses œuvres, Alain Mabanckou qui s'en est servi d'une manière outrancière dans son roman *Verre cassé* (2005), etc. On compte plus de 30 occurrences du terme « nègre » dans le roman *Verre cassé*, et cela, dans un court segment du roman, des pages 20 à 30.

⁹ Je pense ici à l'article de Lawrence Hill, « Don't Call Me That Word » (2002), dans lequel celui-ci explique pourquoi personne ne devrait jamais utiliser le terme « nègre ». Son texte étant en anglais, je ne peux traduire le mot injuriant que par l'expression en usage actuellement, « le mot en N ». En effet, l'ampleur de l'insulte contenue dans le terme en anglais est telle qu'il est très mal vu d'oser le prononcer ou l'écrire en entier même dans un contexte où il est l'objet du discours. Cependant, même si pour certains le mot anglais a des connotations bien plus négatives que le mot « nègre », dans de nombreux passages de l'œuvre d'Étienne, les deux mots s'équivalent, car la virulence avec laquelle il l'utilise ne laisse aucun doute sur le sens qu'il lui attribue.

¹⁰ À ce sujet, il faut remarquer qu'Étienne n'a pas utilisé le terme « nègre » dans la réécriture du roman *La femme muette* dont la nouvelle version s'intitule *Au bord de la falaise*.

¹¹ Même s'il précise que c'est le peuple haïtien qu'il a voulu insulter dans son premier roman, dans les œuvres qui l'ont suivi, des Noirs d'autres nationalités sont aussi la cible de ses critiques. On se rend compte que ce n'est pas

qu'il ressentait à ce moment-là m'ont semblé significatifs. À ce sujet, observons les propos qu'Étienne a confiés à Jean Jonassaint :

Le Nègre crucifié (mon premier roman), il est évident qu'en l'écrivant mon public cible était le milieu haïtien : il y avait chez moi une volonté, qui faisait partie de ce projet-là, d'engueuler pour la première fois ce public. Le mot est peut-être fort, mais je voulais « insulter » le public haïtien, à aucun moment je n'ai pensé à d'autres publics (Jonassaint, 1986 : 61).

Il faut nuancer l'emploi des verbes « engueuler » ou « insulter » : il y a dans l'idée d'engueuler une sorte de relation particulière ou affective, qu'elle soit professionnelle, amicale ou familiale, entre celui qui engueule et celui qui est engueulé. L'un des synonymes d'engueuler est « réprimander », or quand on réprimande quelqu'un, on le fait généralement dans le but de le mener ou de le ramener dans le droit chemin. En revanche, dans le terme « insulter », il n'y a pas dans son sens cette nuance de relation particulière ou d'affection sous-entendue que l'on trouve dans les verbes « engueuler » ou « réprimander ». La relation affective présente dans le désir de corriger et de ramener quelqu'un dans le droit chemin renvoient à l'idée que l'on n'est pas contre la personne à laquelle on fait des remontrances, alors qu'insulter quelqu'un suppose que l'on est contre cette personne, car l'intention derrière l'insulte est de blesser celui ou celle qu'on injurie.

Pensée positive pour les Noirs?

Quoique les textes d'Étienne analysés ici mettent au centre du récit des personnages principaux qui sont des êtres malveillants (hormis celui du roman *Le nègre crucifié*), ils ne sont pas moins dépourvus de portraits de femmes et d'hommes noirs intègres, qui combattent pour le salut de leurs frères et sœurs de race. On y trouve principalement des passages qui évoquent le courage de la communauté haïtienne qui, au terme de chaque récit, vient en aide aux victimes de l'oppresser, mais aussi des personnages qui, même quand ils ne viennent pas au secours de la victime, lui servent de soutien moral, tel le vieux sage dans *Le nègre crucifié*, roman dans lequel il y a pourtant une absence quasi totale d'aide au supplicié. Le crucifié n'a autour de lui que d'autres malheureux morts-morts ou morts-vivants, réduits à l'impuissance par la terreur et la tyrannie qui pèsent sur eux. Tandis que la communauté, dans d'autres textes, vient en aide à celui qui est victime d'agression, dans *Le nègre crucifié*, elle n'est qu'un peuple sans courage, un peuple zombi en proie à l'oppression de ses dirigeants. Cependant, même dans ce roman où l'espoir paraît dérisoire, tout n'est pas perdu. En effet, le héros en révolte contre ses tortionnaires ou la tentative du peuple d'enlever le fils du président (Étienne, 1989 : 74) sont des signes positifs. L'évocation des noms de personnes réelles, telles que Jacques Stephen Alexis (*Ibid.* : 89), Serge Alfred, Justin Léon (*Ibid.* : 137), tous les trois assassinés, et Lucien Lemoine, exilé (*Ibid.* : 139), témoigne aussi de l'admiration qu'éprouve Étienne pour ses compatriotes qui ont lutté pour la transformation de leur pays. Un léger espoir se trouve aussi évoqué dans des passages comme ceux-ci :

de façon élogieuse qu'il évoque les Congolais ou les Camerounais dans son texte *Le bacoulou* et ce n'est pas non plus en termes flatteurs qu'il parle des Rwandais dans le roman *Au bord de la falaise*.

1. Parmi les prisonniers, il y a des intellectuels. Il y a Jacques Stephen Alexis. Que son âme rejoigne celle de Marx. Il y a des poètes, des cordonniers, des menuisiers, des personnes qui font du syndicalisme. Il y a des paysans qui entendent parler de politique pour la première fois. Il y a des voleurs de grand chemin. Il y a aussi des lieutenants qui craignent de parler aux prisonniers (*Ibid.* : 89).
2. Un officier de la garde du président s'arrête à deux mètres de ma croix. Il y a dans son regard de la haine et de la pitié... (*Ibid.* : 144).
3. À certains moments, on dirait qu'ils ont pitié de moi, ces sans aveu de nègres-macoutes, qu'ils ne sont pas d'accord avec la décision de leur chef (*Ibid.*).

Toutes ces citations témoignent de l'espoir que l'auteur entretient pour Haïti, malgré la colère et le désespoir qui caractérisent son récit. La première citation mentionne le nom de Jacques Stephen Alexis, qui, selon les propos susmentionnés, est un être que le narrateur apprécie manifestement. On peut s'en rendre compte dans la prière qu'il fait pour l'âme de celui qui revient plusieurs fois dans l'œuvre d'Étienne : « Que son âme rejoigne celle de Marx ». En plus des personnes renommées pour leur bravoure, l'auteur a tenu à montrer que toutes les couches de la population haïtienne étaient représentées dans les prisons du régime tortionnaire. S'il n'a pas donné les raisons pour lesquelles poètes, cordonniers et menuisiers étaient incarcérés, on peut deviner tout au moins que les « personnes qui font du syndicalisme » sont en prison parce qu'elles ont milité contre le régime sanguinaire. Quant aux voleurs de grand chemin, ils rappellent le légendaire Robin des Bois, qui volait aux riches pour redonner aux pauvres. La dernière phrase de la première citation est confirmée dans les passages 2 et 3 qui reviennent sur l'idée que même parmi les soldats du régime tortionnaire, il y en avait dont le cœur n'était pas tout à fait éteint. Ils manifestent un semblant de compassion pour les prisonniers et leur regard laisse deviner une vague désapprobation à l'égard des actes de leur gouvernement. Ainsi, même dans un récit aussi sombre que celui du *Nègre crucifié*, où le narrateur homodiégétique n'exprime que des pensées négatives sur le pays et la nation qui l'ont abandonné, le regard positif posé sur certains compatriotes communique à la fin du roman une note d'espoir : « Une dernière fois, je regarde le ciel. JE N'AI JAMAIS VU AUTANT D'ÉTOILES DANS MA VIE¹² » (*Ibid.* : 154).

Après *Le nègre crucifié*, roman qui est né de la rage ressentie contre un gouvernement tortionnaire et un peuple qui, au lieu de se solidariser contre la tyrannie de ses dirigeants, a sombré dans l'inertie, Étienne a écrit d'autres textes dans lesquels il a exprimé des pensées favorables ou défavorables à l'égard des Noirs. J'ai retenu pour mon étude *Un ambassadeur macoute à Montréal*, *Au bord de la falaise* qui est une réécriture de *La femme muette*, *Le bacoulou* et *La romance en do mineur de Maître Clo*. Chacun de ces ouvrages contient une trame narrative construite autour d'un personnage noir auquel l'auteur adresse une série de reproches. Mais comme dans *Le nègre crucifié*, des cas particuliers de Noirs courageux sont évoqués, qui témoignent non seulement de l'espoir que le dissident haïtien place dans son peuple, mais aussi de son admiration pour le courage de ceux qui osent lutter contre toute forme d'injustice et contre toutes les forces du mal. C'est le cas d'Alexis (*Un ambassadeur macoute à Montréal*), d'Adrienne, de Richard Beausoleil (*La romance en do mineur de Maître Clo*) ainsi que de la communauté haïtienne dans les quatre romans susmentionnés.

¹² Les majuscules sont de Gérard Étienne.

Le personnage d'Alexis, dont le nom a sans doute été choisi délibérément pour rappeler celui de Jacques Stephen Alexis, l'être réel et non juste un personnage romanesque, est au centre du récit d'*Un ambassadeur macoute à Montréal*. Alexis, représentant des « nègres sans titre, des nègres paysans, des nègres travailleurs saisonniers, porteurs de rage... » (Étienne, 2011 : 47), est celui qui, aidé par ceux que le narrateur appelle des petits Blancs, cause la chute de l'ambassadeur macoute et de ses acolytes. On se souvient de la prière que le narrateur du *Nègre crucifié* prononce pour l'âme de Jacques Stephen Alexis en lui souhaitant de rejoindre celle de Marx. Alexis, dans *Un ambassadeur macoute à Montréal*, est aussi marxiste que son homonyme dans la vie réelle. Christiane Ndiaye a bien montré l'importance de Jacques Stephen Alexis dans l'œuvre d'Étienne :

Notons [...] que l'intertexte qui semble peser le plus lourdement sur les romans d'Étienne est celui de Jacques Stephen Alexis. Il s'inscrit non seulement par des allusions directes au « général soleil » (*Ambassadeur*, 204), par exemple, et à l'écrivain lui-même (*Pacotille*, 185, 191, 212), mais dans le nom même du personnage principal d'un *Ambassadeur macoute à Montréal*. Alexis Accius est, en quelque sorte, « prédestiné » (par son nom) à accomplir des actes hors du commun : « il n'a pas de choix » autre que de tuer l'ambassadeur macoute pour venger, symboliquement, la mort « du martyr entre tous, l'ami, le guide, Jacques Stephen Alexis » (*Pacotille*, 171) (2003 : 73).

En plus du grand défenseur des petits, Jacques Stephen Alexis, d'autres personnages noirs sont représentés de façon positive par l'écrivain dissident dans les œuvres de notre corpus. On peut citer, à titre d'exemple, la communauté haïtienne de Montréal qui, pour porter secours à la protagoniste du roman, s'est solidarisée et est devenue un groupe homogène. C'est en raison de cette unité inébranlable qu'elle peut être considérée comme un « personnage » à part entière. La protagoniste à laquelle cette communauté est venue en aide est Anna dans *Au bord de la falaise*. Anna est une femme noire maltraitée et séquestrée au domicile conjugal par son mari qu'elle a aidé à monter dans l'échelle sociale. Le conjoint ingrat, une fois sa réussite assurée, au lieu de traiter son épouse et compatriote avec égard et reconnaissance, s'est fait passer pour un célibataire dans le but de conquérir l'amour d'une femme blanche dont il espérait intégrer la famille. Un cas semblable est dépeint dans la nouvelle *Le bacoulou*, mais les pourparlers dans la communauté n'aboutissent pas à la décision de se liguer contre le malfrat et de le dénoncer sur la place publique, en dehors du cercle restreint des Haïtiens, car un acte pareil ferait ombrage au « bacouloutisme » historique haïtien (Étienne, 1998 : 33). Voici la manière dont le narrateur de la nouvelle *Le bacoulou* explique et défend « le bacouloutisme » historique :

Je n'ai moi aucun problème avec le bacouloutisme qui est à l'origine de notre histoire en tant que peuple. J'y vois même un trait de génie. Il fallait le faire : imiter la signature d'un maître blanc pour fuir les habitations où l'on se faisait fouetter, couper les oreilles, les doigts, les jambes, au moindre écart de conduite. Il fallait le faire : écrire des documents alors qu'on vous croyait bête, idiot, même pas monolingue. Il fallait le faire : se réfugier dans les montagnes à peine débarqué dans l'enfer de Saint-Domingue, alors qu'on ne connaissait pas la géographie du pays, qu'on ne connaissait pas la langue des bandes qui empêchaient les propriétaires d'esclaves de dormir en brûlant leurs plantations, en foutant le poison dans leurs puits d'eau. C'était ça, tonnerre de Dieu, le bacouloutisme (*Ibid.* : 32-33).

Ce «bacouloutisme» historique est différent de celui qui est pratiqué par Serge Lespérance, le mythomane sans vergogne de la nouvelle *Le bacoulou*. Quoique ce personnage aux «mensonges éhontés» (*Ibid.*: 31) soit critiqué par les membres de sa communauté, ces derniers ne peuvent se résoudre à le dénoncer publiquement, car cela causerait des ennuis à la diaspora haïtienne. De plus, d'après les membres de cette communauté, Marlène Samedi, l'épouse de Serge Lespérance, le bacoulou en question, ne mérite pas la protection de ses compatriotes. Cette dernière fait plutôt partie des Noirs qui sont décrits négativement par Étienne. Marlène Samedi est donc écartée du tableau positif qu'Étienne a peint des femmes haïtiennes pour se retrouver classée, non pas parmi les malfrats, mais parmi les Noirs critiqués pour le reniement et le dénigrement de leur race. Bien qu'elle soit mariée à un homme qui vit à ses dépens, elle n'est pas admirée comme Anna, l'héroïne d'*Au bord de la falaise*, ou Adrienne, de *La romance en do mineur de Maître Clo*. Anna est une héroïne, car grâce à son travail difficile et à ses sacrifices, elle a permis à son mari de réussir, alors que ce dernier, en guise de remerciement, est devenu son tortionnaire. Quant à Adrienne, la couronne d'honneur lui revient pour les mêmes raisons qu'Anna, excepté que ce n'est pas de son mari dont elle s'occupe, mais de son frère. Il y a d'autres figures emblématiques dont Étienne offre une représentation positive, comme Tony Sévère, l'enseignant modèle et intransigent dont il est question dans *Le bacoulou*, Richard Beausoleil, dans *La romance en do mineur de Maître Clo*, qui lutte pour que la communauté ne rapporte pas les méfaits d'un des leurs à la police ou aux agents de l'immigration.

À côté de ces Noirs, Étienne décrit une autre catégorie de personnages, qu'il appelle les «nègres-nègres». On comprend qu'il ne pouvait y avoir d'autres motifs que l'insulte dans ce double emploi du mot «nègre». C'est à cet usage emphatique que fait sans doute référence Joël Des Rosiers quand il dit: «“Nègre” dans l'œuvre de Gérard Étienne loin de briller comme un soleil, le mot tonne comme une malédiction.» (1996: 33) Parmi ceux que l'écrivain révolutionnaire¹³ a nommés les «nègres-nègres» et les «nègres-mulâtres» (Étienne, 1998: 61) peuvent être classés les dirigeants noirs criminels et corrompus comme Duvalier¹⁴ et ses tontons macoutes, les bacoulous comme Serge Lespérance ou les menteurs en tous genres, les guérisseurs comme Dany T. (*Au bord de la falaise*), les Noirs intellectuels dont l'unique préoccupation est le succès ainsi que les Noirs bourgeois qui renient et dénigrent leur race. Tels sont les types de Noirs, me semble-t-il, contre lesquels Étienne s'est érigé dans ses textes littéraires.

Ceux pour qui est clamé le cri de honte, le désaveu

Revenons un peu sur ce que j'ai dit dans l'introduction au sujet des raisons qui m'ont poussée au départ à étudier les œuvres d'Étienne. Parmi ces raisons se trouve la question suivante: comment du noir, qui était seulement une couleur avant les préjugés de race, on est arrivé au mot «nègre» avec toutes les connotations négatives qu'on lui connaît¹⁵? Les chercheurs, tels que

¹³ Ainsi que l'a souligné Jean L. Prophète, «[Gérard Étienne] se tient ferme et ne cesse de défendre ses opinions, ses convictions, sa liberté d'expression avec cette brusquerie qui lui est propre, unique, et qui respire dans toutes ses démarches, dans toute son œuvre» (2003: 19). «[...] Constant, tenace, Gérard Étienne pratique systématiquement une littérature d'agression, de polémique et de choc...» (*Ibid.*: 21).

¹⁴ Yves Chemla rappelle ce qu'a été le gouvernement de Duvalier pour les Haïtiens: «Gérard Vergniaud Étienne aura connu l'inscription dans son corps même des violences d'une histoire térébrante, celle d'un duvaliérisme triomphant.» (2014: 133)

¹⁵ Selon le narrateur du *Nègre crucifié*, «nègre» signifie «ignorance, chancre, puanteur» (Étienne, 1989: 121).

Frank Snowden, Léon-François Hoffmann, Sylvie Chalaye, pour n'en citer que quelques-uns, qui ont étudié l'évolution de l'image du Noir dans la littérature et dans les sociétés occidentales, montrent généralement des causes exogènes aux communautés des Noirs. Ce n'est pas le cas chez Étienne dont l'œuvre romanesque semble suggérer que les raisons derrière l'image négative des Noirs peuvent également être endogènes, c'est-à-dire que les causes de cette négativité proviennent aussi des communautés noires, et non pas toujours de l'extérieur. Il est vrai qu'il a dénoncé l'ingérence des pays occidentaux, tels que la France, le Canada et les États-Unis¹⁶, dans les affaires politiques d'Haïti, mais sa plus grande préoccupation est indéniablement le mal que les Noirs font aux autres Noirs. Il a également beaucoup insisté sur certains comportements et certaines actions de ces derniers. À ce sujet, des exemples de Noirs qui maltraitent leurs semblables, qui les renient ou les dénigrent devant des humains d'autres couleurs, notamment les Blancs, abondent dans ses textes. Son premier roman, *Le nègre crucifié*, dans lequel il dénonce la tyrannie du régime de Duvalier qui l'a torturé, mais aussi où il témoigne de sa déception à l'égard du peuple haïtien qui est resté inactif devant une telle injustice, reste l'exemple le plus éminent. J'ai montré dans mon article, intitulé «Gérard Étienne: du cri de rage à la sérénité esthétique» (Sinanga-Ohlmann, 2011 : 224-238), que de ses premiers textes à ceux écrits plus tard dans sa vie, le langage de l'auteur haïtien s'est adouci. Force est de reconnaître cependant que du point de vue thématique, les Noirs dont le comportement avilit la réputation de toute la race n'ont cessé d'être une préoccupation pour Étienne. Ainsi, on constate des variantes dans les thèmes des œuvres de notre corpus dont la date de publication va pourtant de 1974 (*Le nègre crucifié*) à 2008 (*Monsieur le président*). Ce sont ces variantes thématiques que je voudrais maintenant aborder en me fondant sur les trois catégories de comportement énumérées dans l'introduction.

Le Noir qui maltraite ses semblables, le Noir zombi, le Noir délinquant

Les récits narrés dans *Le nègre crucifié* et *Au bord de la falaise* nous offrent des exemples de l'ampleur de la cruauté que les Noirs sont capables d'infliger aux autres Noirs. *Le nègre crucifié* est le témoignage de la torture que le narrateur, qui est aussi l'auteur de cette autofiction, a subi de la part de son gouvernement. Il y dénonce également la cruauté de son propre père à son égard ainsi que la complicité de ses compatriotes qui, par peur d'être appréhendés, ont choisi de sauver leur peau en gardant le silence. C'est pour cette raison qu'ils sont qualifiés de peuple zombi. Comme l'a confirmé Amy J. Ransom,

[d]ans l'écriture migrante de la diaspora haïtienne, cette expérience du pays natal comme invivable et de l'exil comme paradoxe se traduit par excellence dans la figure du zombi. [...], le zombi est devenu l'emblème des maux haïtiens et des références à la zombification semblent être incontournables dans un texte littéraire qui veut afficher son haïtienneté. [...] la forte présence du vaudou et celle du zombi comme métaphore de l'Haïtien aliéné,

¹⁶ On peut lire, à titre d'exemple, le passage où il accuse la CIA d'avoir participé à l'assassinat de Jacques Stephen Alexis: «Je renie au nom de ta banque, de ton association avec les espions de la CIA qui t'ont fait tuer Jacques Stephen Alexis, de tes massacres d'opposants sans armes.» (Étienne, 1989: 40) L'ingérence des pays superpuissants dans la politique des pays en développement a été également étudiée par Melchior Mbonimpa (*La «pax americana» en Afrique des Grands Lacs*, 2000), qui a utilisé comme illustration le cas du Burundi et du Rwanda. Au lieu d'améliorer la situation d'antagonisme entre les deux groupes majoritaires, les Hutus et les Tutsis, dans ces deux pays, les puissances occidentales, notamment les États-Unis, l'ont aggravée.

contraint à vivre une vie qui n'est pas une vie, mais plutôt une mort-vivante sous l'oppression duvaliériste (2009 : 66).

Si, dans *Le nègre crucifié*, le peuple haïtien correspond à cette figure de zombi définie par Ransom, les romans postérieurs à cette œuvre montrent plutôt une communauté haïtienne qui essaie de se solidariser et se liguier contre un individu, homme ou femme, dont le comportement pourrait ternir son image. À ce sujet, on peut citer comme exemples les passages suivants :

Anna serre les dents. [...] Elle aurait tant de choses à dire à Véronique. Elle lui parlerait des heures durant de son mari. Ses parents ont vendu leurs biens pour permettre au jeune homme d'aller poursuivre des études aux États-Unis. Elle y a travaillé pendant dix ans dans des manufactures pour payer le logement, les études de monsieur, la nourriture, même ses vacances. Tout s'est gâté lorsque le guérisseur a reçu les résultats de l'examen qui lui donnait le droit d'exercer son métier en Amérique (Étienne, 2004 : 47).

[...] C'est une vieille histoire vous savez, l'histoire des Noires qui se sont fendues en quatre pour nourrir leur homme, l'histoire des Noires méprisées qu'on laisse se vautrer dans la saleté, dans l'odeur fétide des immondices dans une maison, pendant qu'on court la gali-pote. Les Noirs de mon pays n'ont pas de mémoire, vous savez. Leur crétinisme nous fait reculer tous les jours, au lieu d'avancer. Dieu seul sait les sacrifices qu'elle s'était imposée pour faire réussir son homme (*Ibid.* : 91).

Même s'il s'agit dans ce passage de Dany T., le médecin qui inflige un traitement cruel à son épouse, on y voit une sorte de généralisation qui englobe d'autres Noirs quand le narrateur dit : « Les Noirs de mon pays ». Il ne s'agit plus d'une seule personne, mais de bien d'autres aussi. En apprenant le traitement cruel du médecin envers son épouse, la communauté haïtienne a manifesté sa désapprobation en se soulevant contre lui. Ce médecin, ou plutôt ce « guérisseur » comme on le désigne dans le roman, cause un autre scandale en livrant sa communauté à une police raciste, ainsi qu'on peut le lire dans le passage suivant, qui rappelle le slogan tant entendu en 2017 « *Black Lives Matter* » :

À peine installée devant le château du grand Maître, la communauté antillaise s'est vue chargée par la police. Bousculées, giflées, maltraitées, les femmes de la communauté. Marie-José Le Breton circule. À moitié nue. Sa robe déchirée par un agent. Anne Étienne, bien qu'elle ait perdu connaissance, s'est vue lancée dans la fourgonnette. Personne n'a échappé à la rafle. On eût dit une ville assiégée, ce quartier d'Outremont réputé pour son calme. Malgré les cris de protestation, les plaintes, les chansons populaires accompagnées de prières aux dieux de la race, les policiers se sont montrés sans pitié. Sans pitié pour madame Renée Hyppolite qui, souffrant de rhumatisme, est sortie dans le froid pour marcher à côté de sa fille Rosie. Sans pitié non plus pour Henriette Saint-Marc¹⁷. Saisie

¹⁷ Étienne aurait-il utilisé exprès ce nom pour rappeler la vraie Henriette Saint-Marc ? On peut lire au sujet de cette dernière : « Une chose est certaine : elle est arrêtée en 1802, "accusée de connivences avec les insurgés de l'Arcahaie et pendue sur la place du marché près de l'église", à Port-au-Prince. Cette fin tragique en fera l'une des martyres de la révolution haïtienne, aujourd'hui honorée comme une héroïne nationale à Haïti. » (Henriette Saint-Marc, [s. d.]) L'opération de la gorge, dans la citation tirée du roman *Au bord de la falaise*, serait alors une allégorie de la pendaison de cette femme haïtienne, qui se serait prostituée aux soldats de

au cou par un policier, elle dit, d'une voix faible, qu'elle vient de subir une opération à la gorge. Les proches voisins de Dany T. assistent en souriant à l'agression de la police (*Ibid.* : 145-146).

C'est aussi dans ce roman qu'un rappel nous est fait au sujet du génocide et des massacres survenus au Rwanda, que l'auteur résume en une phrase terrifiante afin de faire comprendre au lecteur à quel degré d'inhumanité sont descendus les Noirs qui ont perpétré ces crimes : « Au Rwanda, telle une bête, le Noir éventrait des cadavres. » (*Ibid.* : 104)

Étienne n'a pas reproché aux Noirs que leur cruauté envers leurs semblables, mais aussi certains comportements jugés égoïstes et dégradants. Il est donc aussi contre les comportements des Noirs qui ternissent la réputation de leur race. Ceux-ci se présentent sous plusieurs formes dont le « bacouloutisme », le parasitisme, l'incapacité à mettre son éducation et son intelligence au service de sa communauté ou, encore, l'adhésion au vaudou, qui est décrit comme une religion malsaine.

Comportements qui avilissent l'image des Noirs

Cette thématique est présente dans tous les textes du corpus, notamment *Le bacoulou* dont l'objectif principal semble avoir été de mettre en garde ceux qui, par leur comportement, avilissent l'image de toute la race. Le « bacouloutisme », qui est vu de façon positive dans l'histoire haïtienne, constitue, dans le cas de Serge Lespérance, héros ou, devrais-je dire, malfrat dans la nouvelle *Le bacoulou*, une trahison totale de la race noire, car l'attitude dégradante de ce personnage a un effet négatif sur toute la communauté noire¹⁸. Il en est de même du cas de *L'ambassadeur macoute à Montréal* et de Maître Clo dans *La romance en do mineur de Maître Clo*. Par son incapacité à s'intégrer dans sa communauté d'accueil et à oublier son ego en acceptant un emploi qui devait lui permettre de venir en aide à sa sœur Adrienne, Maître Clo est peint comme un être parasite. La critique du parasitisme a été également mise en évidence dans le roman *Au bord de la falaise*. Ces propos concernant Dany T. en témoignent :

Il a tout fait pour fréquenter d'autres personnes, oublier les gens de son pays qui lui rappellent la misère, la promiscuité, la mendicité, les faux liens de parenté. Ce milieu le poursuit. De même l'accable un trait typique de l'Antillais contraire à la logique de la propriété privée, cet instinct qui fait qu'un parent, un ami, une connaissance éloignée se croit propriétaire de vos biens, cette espèce de sans-gêne à compter toujours sur les autres (Étienne, 2004 : 122).

Une critique semblable peut être lue dans *La romance en do mineur de Maître Clo* :

l'armée française afin de leur soutirer des informations qu'elle aurait ensuite communiquées à Toussaint Louverture.

¹⁸ Les personnages tels que Serge Lespérance (*Le bacoulou*) et Dany T. (*Au bord de la falaise*) que rien n'arrête dans le but de s'intégrer à la société blanche rappellent le Noir que Biringanine Ndagano surnomme le « Nègre tricolore ». Celui-ci est le Noir qui préfère rester soumis à l'ex-colonisateur, la France. Ainsi, parlant de ce dernier, Ndagano a écrit dans son œuvre *Nègre tricolore* : « Nègre pour Nègre, je préfère être... Nègre tricolore » (2000 : 22). « Tricolore » fait allusion ici aux couleurs du drapeau de la République française.

«C'est commode dans le pays, pense-t-il, ce type de relation familiale.» Au moment où l'on ne s'y attend pas, se pointent devant votre porte des individus venus on ne sait d'où. Des crabes collés les uns aux autres, des couleuvres formant une masse maudite, putréfiée, voilà, selon lui, la matrice de la famille haïtienne où chaque membre dépend d'un autre pour des besoins élémentaires. [...] Voilà qui complique, d'après lui, la question politique en Haïti. [...] l'impossibilité de séparer l'ivraie du bon grain, les loups-garous des créatures du bon Dieu, les cochons des brebis innocentes (Étienne, 2000 : 14).

Il faut cependant remarquer que ces deux critiques sont formulées par des personnages de fiction qui sont des intellectuels. Ces derniers, ainsi que je l'ai évoqué, sont présentés comme des êtres qui croient appartenir à une race supérieure, d'où leur critique d'un fait culturel valorisé tel que la solidarité familiale. Le but d'Étienne, dans ce cas-ci, était-il de rendre ridicule leur comportement hautain, ou sa critique du parasitisme¹⁹ était-elle aussi fondée sur ce qu'il a observé dans la réalité, comme pour sa dénonciation des dirigeants criminels et corrompus dans *Le nègre crucifié* et *Un ambassadeur macoute à Montréal*? En d'autres mots, l'écrivain haïtien s'en prend-il aux nantis hautains ou à ceux qui pratiquent le parasitisme? Pensons aussi aux passages où il évoque des immigrants qui mystifient le juge avec leurs mensonges (Étienne, 2004 : 104). C'est dans de telles occasions qu'il est difficile de savoir si Étienne défend ou condamne les personnages mis en scène. Dans ces cas, son attitude envers les Noirs m'a paru contradictoire. En effet, que dire des remarques qui pourtant ne contredisent pas des faits réels comme les atrocités survenues au Rwanda en 1994 (*Ibid.*), mais qui, dans la fiction, sont faites par des protagonistes douteux, comme Dany T. ou Maître Clo dans les passages cités ci-dessus? Que dire des propos que l'auteur attribue à un personnage qui semble raciste, tel que maître Nicholson lors d'une conversation avec Dany T.? Voici le discours tenu par ce dernier :

À vous dire franchement, lance Nicholson, je n'ai jamais eu l'occasion de rencontrer d'homme de votre race. Le centre-ville de Toronto est devenu un bidonville avec ce monde venu d'Afrique, des Caraïbes, parfois en haillons, les pieds rongés par la vermine. Ils sont légion à la cour d'Immigration à mystifier le juge pour un visa de résidence, alors qu'on sait que leurs pays sont en train de détruire notre civilisation avec leurs drogues. La traite des blanches. Les Canadiens français doivent avoir une solide foi religieuse pour admettre chez eux des gens qui dans vingt ans vont propager la gangrène. Oh my God! Quel continent? Cette Afrique de lépreux, de présidents assassins [...]. Je me rappelle avoir frôlé un Noir. Pendant la Deuxième Guerre mondiale. Il m'a laissé un très mauvais souvenir. Je l'ai vu incendier un village allemand déjà vaincu. Au Rwanda, telle une bête, le Noir éventre des cadavres (*Ibid.*).

¹⁹ Il me semble que c'est aussi l'avis de Fatou Diome qui, dans *Le ventre de l'Atlantique*, critique cette culture de dépendance. En témoignent ces propos : «Il me fallait "réussir" (mot mis entre guillemets par Fatou Diome) afin d'assumer la fonction assignée à tout enfant de chez nous : servir de sécurité sociale aux siens. Cette obligation d'assistance est le plus gros fardeau que traînent les émigrés.» (Diome, 2003 : 45) Et plus loin dans le même roman : «On ne me demande pas mon avis, on me dit simplement combien il fallait pour régaler tout ce monde, qui s'était invité spontanément. L'idéologie communautaire prime sur la bienséance ou, plutôt, elle est érigée comme la base même de cette dernière. On doit tout partager, le bonheur comme le malheur. La mémoire collective n'hésite pas à ressasser sa maxime : bien de chacun, bien de tous. [...] je devais nourrir mes convives autoproclamés sans broncher, sous peine de passer, dès mon arrivée, pour une individualiste occidentale, une dénaturée égoïste.» (*Ibid.* : 167)

Si ces propos sont insultants à plusieurs égards et s'ils sont prononcés par quelqu'un qui paraît raciste, ils ne sont pas tous pour autant sans fondements. Les immigrants qui mystifient le juge pour obtenir un permis de résidence, le Noir qui éventre des cadavres au Rwanda en référence au génocide et aux massacres ne sont pas des commentaires tirés du néant. Ce n'est pas parce que les paroles négatives au sujet des Noirs sont prononcées par un personnage romanesque raciste, surtout quand ce dernier émet des remarques qui ne contredisent pas le réel comme dans le cas de la tragédie rwandaise, que l'on devrait conclure qu'Étienne est allé contre son objectif, qui est de dénoncer ceux qui se comportent mal. Certes, l'auteur s'est adouci et a décidé de ne plus utiliser l'insulte déshumanisante, comme dans *Au bord de la falaise*, œuvre dans laquelle il n'a pas utilisé une seule fois le mot « nègre », mais il ne s'est pas pour autant privé de critiquer le comportement des siens et de dénoncer ceux qui ternissent l'image de sa race.

Un fait est certain, malgré la dureté de ses propos à l'égard des autorités haïtiennes et de certains Noirs haïtiens ainsi que ceux d'autres pays, Étienne n'a jamais cessé de mettre en évidence, et cela dans tous ses textes, des femmes et des hommes noirs intègres. Il en a témoigné en 2008 dans un article publié un mois avant son décès et c'est par son plaidoyer pour la diaspora haïtienne que j'aimerais terminer la présente étude : « [...] j'aurais aimé voir un reportage de Radio-Canada sur les professionnels haïtiens au pays de Québec : professeurs, médecins, infirmiers, chanteurs, artistes, artistes peintres, écrivains, journalistes. Ceci pour montrer à la société d'accueil que dix ou quinze individus ne peuvent salir la réputation de toute une communauté » (Étienne, 2008).

Bibliographie

Romans du corpus :

ÉTIENNE, Gérard (1989). *Le nègre crucifié*, Genève, Éditions Métropolis.

ÉTIENNE, Gérard (1998). *Le bacoulou*, Genève, Éditions Métropolis.

ÉTIENNE, Gérard (2000). *La romance en do mineur de Maître Clo*, Montréal, Éditions Balzac.

ÉTIENNE, Gérard (2004). *Au bord de la falaise*, Montréal, Éditions du CIDIHCA.

ÉTIENNE, Gérard (2011). *Un ambassadeur macoute à Montréal*, Montréal, Éditions du Marais.

Ouvrages consultés :

ANDREWS, Mark W. (2003). « Pour une poésie de la rédemption : l'invention ténébreuse de Gérard Étienne », dans Danielle Dumontet (dir.), *L'esthétique du choc : Gérard Étienne ou l'écriture haïtienne au Québec*, Francfort-sur-le-Main, Peter Lang, p. 25-35.

CÉSAIRE, Aimé (2005). *Nègre je suis, nègre je resterai : entretiens avec Françoise Vergès*, Paris, Albin Michel, coll. « Itinéraires du savoir ».

CHEMLA, Yves (2003). « Une littérature cruciale », dans Danielle Dumontet (dir.), *L'esthétique du choc : Gérard Étienne ou l'écriture haïtienne au Québec*, Francfort-sur-le-Main, Peter Lang, p. 49-68.

CHEMLA, Yves (2014). « Obsidionalité de l'histoire dans l'écriture de *La Pacotille*, de Gérard Étienne », *Études littéraires africaines*, n° 37, p. 133-134.

- COTILLE-FOLEY, Nora (2003). « Comment “démantibuler la machine” : le dédoublement comme opposition et création dans *La romance en do mineur de Maître Clo* de Gérard Étienne », dans Danielle Dumontet (dir.), *L'esthétique du choc : Gérard Étienne ou l'écriture haïtienne au Québec*, Francfort-sur-le-Main, Peter Lang, p. 87-98.
- DES ROSIERS, Joël (1996). *Théories caraïbes : poétique du déracinement*, Montréal, Éditions Triptyque.
- DIOME, Fatou (2003). *Le ventre de l'Atlantique*, Paris, Éditions Anne Carrière.
- ÉTIENNE, Gérard (2008). « La Révolution (tranquille) haïtienne (201) : Lavalas face à une diaspora responsable », *Haïti-Observateur*, 12-19 novembre, p. 6.
- HENRIETTE SAINT-MARC ([s. d.]). Section « Un jour, un portrait de femme », sur le site *Fondation pour la mémoire de l'esclavage*, [<https://memoire-esclavage.org/biographies/henriette-saint-marc>] (consulté le 24 octobre 2023).
- HILL, Lawrence (2002). « Don't Call Me That Word », *Maclean's*, 25 février, [En ligne], [<https://archive.macleans.ca/article/2002/2/25/dont-call-me-that-word>] (consulté le 20 janvier 2021).
- HOFFMANN, Léon-François (1973). *Le nègre romantique : personnage littéraire et obsession collective*, Paris, Payot.
- HOFFMANN, Léon-François (2005). « Heurs et malheurs de l'écrivain haïtien », *Médium*, vol. 2, n° 3, p. 107-119.
- HUTTON, Margot (2022). « RDC : qui sont les rebelles du M23 et pourquoi sont-ils source de tensions avec le Rwanda? », 30 mai, sur le site *TV5MONDE*, [<https://information.tv5monde.com/afrique/rdc-qui-sont-les-rebelles-du-m23-et-pourquoi-sont-ils-source-de-tensions-avec-le-rwanda>] (consulté le 24 octobre 2023).
- JONASSAINT, Jean (1986). « Gérard Étienne. Entretien avec Jean Jonassaint », *Le pouvoir des mots, les maux du pouvoir : des romanciers haïtiens de l'exil*, Paris, Éditions de l'Arcantière, p. 59-72.
- KENNEDY, Randall L. (2000). « Who Can Say “Nigger”? And Other Considerations », *The Journal of Blacks in Higher Education*, n° 26 (hiver), p. 86-96.
- LUCAS, Rafael (2002). « L'esthétique de la dégradation dans la littérature haïtienne », *Revue de littérature comparée*, vol. 2002/2, n° 302, p. 191-211.
- MABANCKOU, Alain (2005). *Verre cassé*, Paris, Seuil.
- MBONIMPA, Melchior (2000). *La « pax Americana » en Afrique des Grands Lacs*, Hull, Éditions Vents d'Ouest.
- NDAGANO, Biringanine (2000). *Nègre tricolore : littérature et domination en pays créole*, Paris, Servédit-Maisonnette et Larose.
- NDIAYE, Christiane (2003). « Dialogues avec les ombres : la trajectoire des mots chez Gérard Étienne », dans Danielle Dumontet (dir.), *L'esthétique du choc : Gérard Étienne ou l'écriture haïtienne au Québec*, Francfort-sur-le-Main, Peter Lang, p. 69-86.

- OUATTARA, Ibrahim (2003). « Archéologie du politique dans l'œuvre de Gérard Étienne », dans Danielle Dumontet (dir.), *L'esthétique du choc : Gérard Étienne ou l'écriture haïtienne au Québec*, Francfort-sur-le-Main, Peter Lang, p. 123-132.
- PROPHÈTE, Jean L. (2003). « Gérard Étienne ou l'esthétique du choc », dans Danielle Dumontet (dir.), *L'esthétique du choc : Gérard Étienne ou l'écriture haïtienne au Québec*, Francfort-sur-le-Main, Peter Lang, p. 19-24.
- RANSOM, Amy J. (2009). « Ce zombi égaré est-il un Haïtien ou un Québécois? Le vaudou chez les écrivains haïtiano-québécois », *Canadian Literature = Littérature canadienne*, n° 203, p. 64-83.
- SINANGA-OHLMANN, Judith (2011). « Gérard Étienne: du cri de rage à la sérénité esthétique », dans Najib Redouane et Yvette Benayoum-Szmidt (dir.), *L'œuvre de Gérard Étienne: é(cri)ts d'un révolutionnaire*, Paris, L'Harmattan, p. 224-238.
- SNOWDEN, Frank M. Jr. (1983). *Before Color Prejudice: The Ancient View of Blacks*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press.

Judith SINANGA-OHLMANN est professeure agrégée à l'Université de Windsor (Ontario), depuis 2001. Elle y enseigne les littératures francophones, la littérature française et les théories féministes. L'Afrique, la question du Noir dans le monde, l'exil et le statut social de la femme et de la jeune fille occupent le centre de ses recherches. Elle a publié des articles dans ces domaines.

ANNEXE

Page blanche de la nouvelle *Le bacoulou* sur laquelle figure la dédicace de Gérard Étienne reproduite en exergue du présent article.

